

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°102 - MARS 2023

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10, 16) : la Sainte Famille - modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ». »



Sacré-Cœur

« Venez à Moi,
vous tous qui peinez
et ployez sous le
fardeau, et Moi
Je vous soulagerai »



Bon Pasteur

Christ Pantocrator,
San Tumasgiu
di Pastureccia,
Haute Corse,
Abside

LA RÉVÉLATION DU CHRIST

« Je suis doux et humble de cœur »



« Oui, Mon joug est aisé et Mon fardeau léger »



Agneau de Dieu

In Saint Matthieu, ch. 11
v. 28-29-30



Résurrection

« Chargez-vous
de Mon joug et
mettez-vous
à Mon école...
vous trouverez
soulagement
pour vos âmes »

SPIRITUALITÉ

JÉSUS SAUVEUR

Abbé Robert Largier†

Nous entamons une nouvelle étude de l'Abbé Robert Largier tirée d'une réunion de foi de décembre 1967. Tous les ans, l'Abbé Largier travaillait sur un thème et, chaque mois, entre octobre et juin, il donnait une conférence spirituelle qu'il appelait « réunion de foi ». Le sujet portait ce jour-là sur les manipulations tendant à dénaturer le message du Christ. Il insistait sur le rappel de la réalité et du contenu de la mission du Christ afin que les chrétiens sortent du piège d'une dénaturation omniprésente et retrouvent la substance même de leur foi.

✠✠✠✠✠



*Le Christ Sauveur du monde, Christ Salvator Mundi
Antonello da Messina, XVème siècle*

**IL PEUT Y AVOIR BEAUCOUP DE FAÇONS
DE COMPRENDRE LE CHRIST**

On peut raisonner à perte de vue sur le rôle que peut jouer dans le déroulement de la création cet être qui est à la fois Dieu et à la fois homme et que nous appelons le Christ.

On peut même concevoir plusieurs réalisations possibles du rôle du Christ. Les philosophes et les savants peuvent nous fabriquer des christos tous plus prodigieux les uns que les autres. Nous sommes dans une période d'intense activité dans ce domaine. On « repense » le Christ, comme on dit. On réinvente de nouvelles conceptions du salut.

Il y a le « Christ cosmique » qui n'est autre que le mythe du monde en progrès, il y a le Christ venu se faire homme pour que l'homme devienne le centre

même du monde, un Christ venu en quelque sorte réaliser le suicide de Dieu. Pour que l'on croie dorénavant à l'homme, un Christ venu pour nous signifier que Dieu a abdiqué en faveur de l'homme et que dorénavant, croire en Dieu signifiera croire en l'homme.

Mais, ce Christ auquel nous croyons nous, nous a déjà prévenu de ces phénomènes : « Si quelqu'un vous dit : Voici le Christ, il est ici, il est là ; ne le croyez pas. Il surgira de faux Christ et de faux prophètes ils apporteront comme preuves des signes et des prodiges de façon à égarer, s'il était possible, même les élus » (in Saint Matthieu 24, 23-24).

Nous, nous ne croyons qu'à un Christ. Nous n'avons qu'une conception du Christ, nous ne savons rien d'autre du Christ que ce que nous a appris celui qui est le seul Christ : Jésus de Nazareth. Et c'est Lui seul que nous voulons regarder et écouter pour savoir ce que nous devons croire.

Le Christ n'est pas une invention des hommes ; ce ne sont pas les hommes - fussent-ils savants, théologiens, prêtres ou princes des prêtres - qui fabriquent une conception du Christ.

Si le Christ n'était qu'un homme, nous pourrions discuter à perte de vue sur Sa mission, sur Son insertion dans la vue du monde, sur Son rôle, sur ce qu'en pensent les catholiques, les protestants, les athées, les juifs, les musulmans, ou l'homme de la rue. On fait cela pour un personnage historique, une vedette, un homme politique, un assassin.

Mais, on ne peut pas le faire pour le Christ car le Christ, tout réellement homme qu'Il est, Il est Dieu... et du même coup, il n'est plus objet de discussion, mais de foi. Devant un problème humain, on peut constituer une table ronde, et dégager une opinion qui est le plus petit dénominateur commun entre des gens dont les points de vue sont différents. Mais, cela relève de l'arithmétique, de la statistique, mais pas forcément de la vérité.

Devant le Christ qui est Dieu, la seule attitude vraie est l'adoration, c'est à dire, non pas l'abdication esclave de notre personnalité, mais l'adhésion de foi de notre personne à ce que nous dit et ce que nous révèle le Christ.



LE NOM DU CHRIST EXPRIME SA MISSION

Ce soir, bien sûr, nous n'allons pas tout dire puisque le Christ est le centre de notre foi, mais, du moins, jetons un premier regard sur ce qui nous est présenté par Dieu comme Christ, sur le Christ que Dieu nous révèle.

Dieu prend la peine d'abord de Lui donner un nom, et, quand on sait l'importance du nom dans l'Ancien Testament, le nom qui est la définition même de l'être et de la fonction, on peut faire très attention au nom que Dieu va donner à Son Christ, à Son envoyé, à Son consacré, à Son chargé de mission auprès de nous :

« Voici que tu concevras et que tu enfanteras un fils » dit l'ange à Marie, « et tu l'appelleras du nom de Jésus » (in Saint Luc, 1, 31) ;

ou à Joseph : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, car ce qui est conçu en elle est l'ouvrage de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un fils, tu lui donneras LE NOM DE JÉSUS CAR IL SAUVERA SON PEUPLE DE SES PÉCHÉS » (in Saint Matthieu 1, 20-21).

Nous savons qu'en hébreu, Jésus, Ieschoua, veut dire Sauveur. C'est d'ailleurs encore ce qu'indiquent les anges aux bergers :

« Il vous arrive une grande joie, il vous est né aujourd'hui UN SAUVEUR » (in Saint Luc 2, 10-11)

Et au bout de huit jours, quand il fallut circoncire l'enfant, on lui donna le nom de JÉSUS, indiqué par l'ange avant qu'Il eut été conçu dans le sein de sa mère. Nom qui explique le cri de joie de Syméon pour saluer le petit enfant présenté au temple :

« Maintenant, laissez aller en paix votre serviteur, car mes yeux ont vu notre salut » (in Saint Luc 2, 29).

Zacharie bénit le Dieu d'Israël parce qu'Il est venu parmi nous et qu'Il a opéré la délivrance de son peuple et, parlant de la mission de son fils Jean-Baptiste, il déclare, inspiré au moment où il retrouve la parole, que son enfant est Prophète pour donner au peuple de Dieu « LA CONNAISSANCE DU SALUT, PAR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS », et que « c'est cela l'œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu ».

« Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut ; car tu précéderas le Seigneur pour Lui



La Présentation de Jésus au Temple, avec Siméon et Anne
Giotto di Bondone, 1305, chapelle Scrovegni

préparer les voies, pour donner à Son peuple la connaissance du Salut par la rémission des péchés ; œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu » (in Saint Luc 1,76-78).

Cette caractéristique essentielle du Christ Sauveur tel que Dieu nous la donne en Jésus qui porte dans Son nom même l'annonce de Sa mission, cette caractéristique est généralement absente de tous les christs fabriqués par les philosophes et les savants, de tous les temps en général et du nôtre en particulier.

Et, pour que cette caractéristique de Sauveur ne soit plus le signe du Christ dans leurs constructions artificielles, ces savants éliminent la raison même de cette mission de Salut, c'est à dire, le péché. C'est la raison pour laquelle ces savants ne nous prêchent jamais la foi au péché originel et, dans leur conception du Christ, ils ignorent que les hommes ont besoin d'un salut. Ils transforment l'amour de Dieu, qui veut sauver les hommes du péché originel et de leurs péchés, en un amour qui consisterait en quelque sorte pour Dieu à mettre l'homme à Sa place, comme si l'homme n'était pas pécheur, comme si tous les actes, toutes les pensées, toutes les tentations, tous les désirs de l'homme n'étaient que valeur, vertu, bien, perfection, en somme, un homme qui est devenu un Dieu.

Mais, laissons ces élucubrations, encore que si j'y fais allusion, c'est parce qu'elles existent, qu'elles nous sont proposées, que nous en sommes nourris, même à notre insu et qu'il faut

donc être lucide devant cette déviation radicale de notre foi, en être informé, pour pouvoir y échapper afin d'adhérer au seul Christ, Jésus.

Nous y revenons. Écoutons Jésus expliquer Lui-même Sa mission à Nicodème : d'abord, une invitation à croire au témoignage qu'Il donne :

« Nous parlons de ce que Nous savons, Nous attestons ce que Nous avons vu, et malgré cela vous n'acceptez pas Notre témoignage » (in Saint Jean 3, 11)

Souvent Jésus revient sur cette idée qu'Il est le témoin de Dieu et que la foi, c'est accepter Son témoignage.

« Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître » (in Saint Jean 1, 18)

Jésus continue avec Nicodème :

« Nul n'est monté au ciel hormis Celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme qui est au Ciel » (in Saint Jean 3, 13)

✠✠✠✠

LA MISSION DU CHRIST EST DE SAUVER

Après cette invitation à croire à Sa mission, Jésus explique ce qu'il faut croire de Sa mission :

« Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme afin que tout homme qui croit ait par Lui la vie éternelle ». (in Saint Jean 3, 14-15)

Jésus présente Sa mission comme une marche vers la crucifixion et c'est par cette croix que nous est donnée la vie éternelle.

Et ce n'est pas uniquement à Nicodème que Jésus allègue le caractère rédempteur de Sa mission. Au cours d'une de Ses multiples discussions avec les Juifs sur l'objet de Sa mission, Jésus affirme :

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'HOMME, alors, vous saurez que JE SUIS » (in Saint Jean 8,28). Or, Je Suis est le nom que Dieu S'est donné. Autrement dit, c'est par la croix que vous reconnaîtrez le caractère divin de Ma personne et de Ma mission.

On comprend Saint Paul qui écrit aux Galates :

« Pour nous mettons notre fierté dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ » (6,14)

Et dans 2^{ème} épître à Timothée (1, 9) »

« C'est Lui qui nous a sauvés et nous a appelés à mener une vie sainte »

Saint Paul le proclame : c'est Lui notre salut, notre vie, notre résurrection. C'est Par Lui que nous avons été sauvés et délivrés.

Ou encore aux Corinthiens, l'apôtre affirme qu'il ne veut pas recourir à des artifices de langage qui aboutiraient à réduire à rien la croix du Christ, preuve que le problème se posait déjà d'édulcorer l'authentique religion sous le prétexte illusoire de la faire mieux accepter ou comprendre.

« Le langage de la croix n'est une folie que pour ceux qui se perdent » continue Saint Paul « mais, pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu ». (1 Corinthiens 1, 18)

« Aussi, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (2, 2)

C'est tout le début de la première épître aux Corinthiens qu'il faudrait relire .

Revenons à Nicodème. Jésus insiste encore sur le caractère sauveur de sa mission :

« Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique Pour que tout le monde qui croit en Lui NE PÉRISSE PAS mais ait la vie éternelle

Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour condamner le monde

Mais pour que le monde soit sauvé par Lui.

Qui croit en Lui n'est pas condamné.

Qui ne croit pas est déjà condamné parce qu'il n'a pas cru AU NOM du Fils unique de Dieu » (in Saint Jean 3, 16-18).

Ce n'est pas Dieu qui désire condamner, Il ne désire que sauver. Il nous offre le seul Sauveur possible, Jésus. C'est donc notre accueil ou notre refus de Jésus qui détermine notre salut ou notre condamnation. La condamnation c'est de ne pas accepter



Jésus enseigne à Nicodème
Crijn Hendricksz Volmarijn (1601-1645) Rotterdam

Jésus comme Sauveur, de Le refuser ou d'en faire autre chose. La condamnation c'est de ne pas croire au NOM du Fils Unique de Dieu, et ce Nom, c'est JÉSUS, c'est à dire SAUVEUR.

Et Jésus continue :

« Le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière » (in Saint Jean 3, 19)

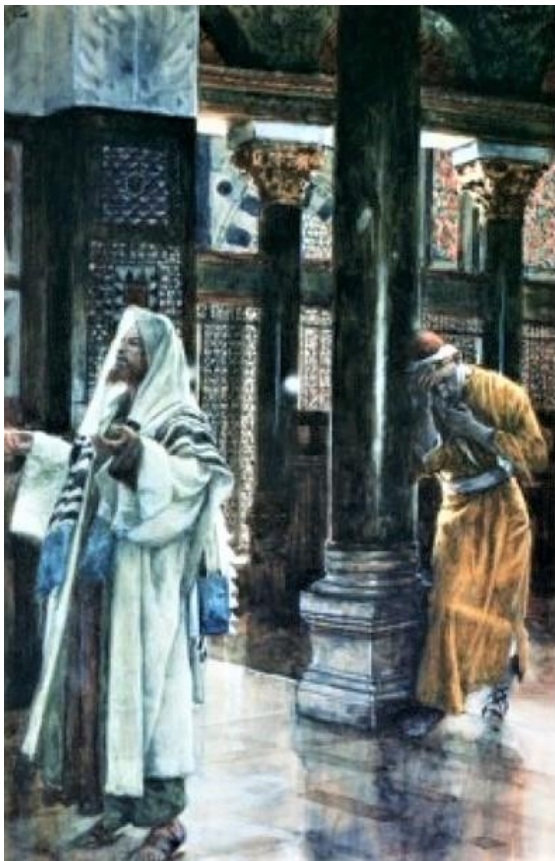
Cette phrase vient en écho de ces mêmes paroles de Jésus au début de Son Évangile :

« Le Verbe est la lumière véritable
qui éclaire tout homme
Il vient dans le monde,
Il est dans le monde
et le monde existe par Lui
et le monde ne Le reconnaît pas
Il vient chez Lui
et les Siens ne Le reçoivent pas »
(In Saint Jean 1, 9-11).

IL n'y a qu'une façon de recevoir le Christ, c'est de Le recevoir tel qu'Il est venu, c'est à dire comme Sauveur, et on comprend alors pourquoi Jésus a dit :

« Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecins, mais les malades

Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pêcheurs » (in Saint Marc 2, 17)



Le Pharisien et le Publicain,
James Tissot 1836-1902, 1886-1894

Le juste, le bien portant, ou encore celui que Jésus appelle « le riche », c'est celui qui se suffit à lui-même ; il n'a pas besoin d'un Sauveur, parce qu'il vit dans l'illusion hélas. Mais le réaliste, celui qui est dans la vérité, comme le publicain à la porte du Temple, celui qui est juste, qui se présente devant Dieu exactement comme il faut, c'est celui qui se reconnaît malade, pêcheur :

« Seigneur, aie pitié du pécheur que je suis », le publicain (in Saint Luc 18, 13)

« Seigneur, je ne suis pas digne... », le centurion (in Saint Matthieu 8, 8)

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés... », Saint Jean Baptiste (in Saint Jean 1, 29)

« Priez pour nous, pauvres pêcheurs... » (Prière, Je vous salue Marie)

Vous repérez maintenant la tendance qui cherche à éliminer de notre religion toute les attitudes où l'on exprime sa conviction qu'on est pécheur : l'attitude à genoux ou la gémissement rendue impossible, moquée, voire interdite, le sacrement de pénitence reçu personnellement, le mot de miséricorde quasiment disparu des traductions, remplacé systématiquement par ce mot « amour ». C'est vrai que Dieu est Amour, mais cet amour, Il ne le témoigne à l'égard de pêcheurs que dans un pardon, une « miséricorde » ; alors, rejet de ce mot « miséricorde » qui rappelle trop notre qualité de pécheur.

Beaucoup d'écrits, de sermons tendent à substituer à la notion du péché originel et de nos péchés personnels, l'idée que le péché n'est qu'un inachèvement de la création, un manque de progrès et que le mal que nous croyons, nous, être une conséquence du péché originel et de nos péchés personnels, va se résorber grâce à un progrès social, culturel, scientifique, etc.

En somme, le mal des hommes est de ne pas être encore assez avancé dans la science et la connaissance du monde, mais, avec le progrès, disparaîtra le mal. Donc, inutile de faire aux hommes le reproche de pécher, pas plus qu'on ne fait à un enfant le reproche de n'être pas encore adulte. L'évolution du monde perfectionnera tout ce qui est encore imparfait. Cette utopie est universellement répandue au point que cela passe pour une attitude arriérée que de refuser de voir dans tout changement l'expression obligatoire d'un mieux. Comme si, inéluctablement, il suffirait de marcher pour progresser dans le vrai et dans le bien.

Parce qu'on peut marcher en se trompant de route. On peut procéder à un changement, à une nouveauté en commettant une erreur. Bref, il peut exister du mal, du mensonge, de l'erreur, aussi bien dans ce qui est neuf que dans ce qui est ancien.

Ne me faites surtout pas dire que toute nouveauté est un mal et que toute tradition est parfaite. Mais j'affirme que la nouveauté ou la tradition doivent être jugées à la lumière de la vérité, et la vérité, c'est Jésus-Christ !

Dans ce qui nous intéresse ce soir, c'est que Jésus est venu pour nous sauver : Il est Sauveur pour nous délivrer de nos péchés. Toute tendance, expression, façon de faire ou de dire, ancienne ou nouvelle, sont bonnes si elles sont porteuses de cette vérité que Jésus est Sauveur. Si non, elles sont mauvaises, un point c'est tout. Si nous avons une autre foi, c'est que nous appartenons à la religion d'un autre Christ que le Christ Jésus.

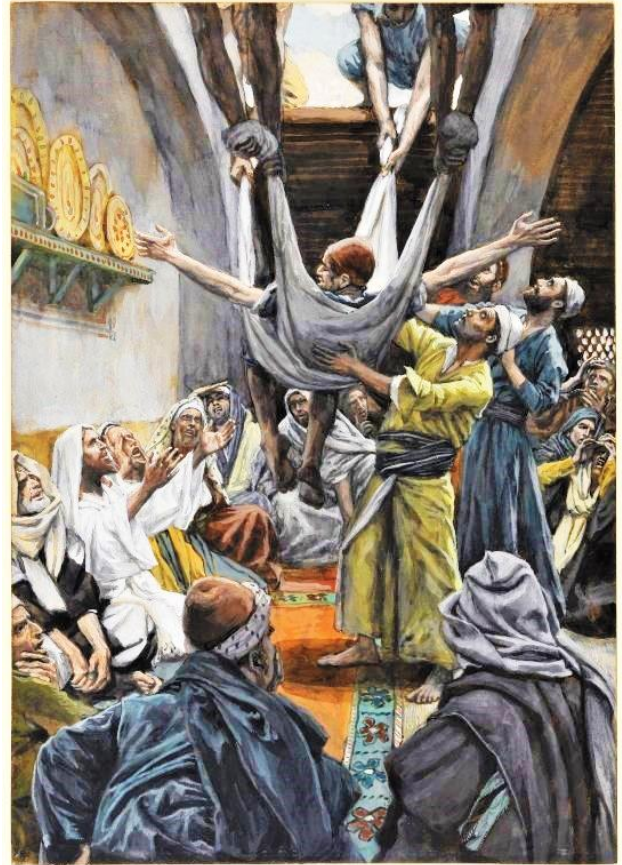
Par exemple, croire en l'homme ou vouloir servir l'homme en laissant de côté, en lui cachant qu'il est un pécheur qui a besoin d'un Sauveur, c'est porter atteinte à la foi en ne révélant plus la mission caractéristique et propre de Jésus qui est le Sauveur des hommes à cause de leurs péchés. C'est répandre sans le dire, une nouvelle conception du Christ qui ne serait pas d'abord et avant tout Jésus, c'est à dire Sauveur pour les pécheurs que nous sommes.

« **Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu** » dit Jésus à Zachée (in Saint Luc 19, 10).

Vous avez dans la mémoire le récit de la guérison du paralytique. Comme il y a foule, on le descend par le toit, juste devant Jésus. Première parole de Jésus à cet infirme qui vient chercher sa guérison : « **tes péchés sont remis** » (in Saint Marc 2, 5).

Remous dans l'assistance ; cet homme ne vient pas pour ça, il vient pour sa guérison ; et puis, c'est un blasphème, car Dieu seul peut pardonner les péchés.

Mais Jésus lie les deux actes : il n'est pas plus possible à un homme de guérir que de pardonner les péchés. Alors, pour qu'on sache bien qu'il est Lui, Dieu, qui s'est fait un fils d'homme pour nous pardonner nos péchés « **pour que vous sachiez** » dit Jésus, « **que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés** », s'adressant au paralytique, Il lui dit :



*Le Paralytique descendu du toit, 1886-1896
James Tissot 1836-1902, Brooklyn Museum*

« **Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi** » (10-11).

Le même rétablissement de la vérité est opéré après la multiplication des pains. Les gens ont couru après Jésus à cause de la nourriture. Jésus leur dit : « **Le pain que Je donnerai, c'est Ma chair livrée pour la vie du monde** » (in Saint Jean 6, 51).

« **Ceci est Mon corps, livré pour vous** »

« **Ceci est Mon sang, répandu pour vous** » (in Saint Luc 22, 19-20)

« **Le Fils de l'homme est venu donner Sa vie en rançon pour une multitude** » (in Saint Matthieu 20, 28).

Et la mission est comprise par les plus humbles : « **C'est vraiment Lui le Sauveur du monde** » assurent les Samaritains après le passage de Jésus (in Saint Jean 4, 42).

Nous n'avons ce soir dit qu'un seul mot du Christ, du nôtre, Celui auquel nous croyons, Jésus de Nazareth, Dieu fait homme : c'est qu'il est Sauveur.*



« **T O U T E S T G R Â C E** »

MORCEAUX CHOISIS

UNITÉ (11) PARMI LES DEUX TÉMOINS DANS L'ÉGLISE : LE SACERDOCE DU CHRIST DANS L'ÉGLISE (3)

Marie-Thérèse Avon-Soletti

Nous continuons l'étude du Sacerdoce dans l'Église à partir de passages du livre *Unité*. Dans les Bulletins précédents, a été examinée la tentation des membres du clergé - « Qui est le plus grand » - dans ses deux manifestations principales qui détournent du Christ : la tentation du conciliarisme (opposition entre le Pape et les évêques) et la tentation de la primauté donnée à la hiérarchie sur le sacerdoce. Dans ce Bulletin, sera proposé le remède, fondé sur la Révélation et la Doctrine de l'Église, qui permettra aux hommes revêtus du Sacerdoce du Christ de redécouvrir le souci d'être le Christ dans l'Église et de transmettre le Christ à l'Église.



LES CONDITIONS DE LA RECONSTRUCTION DU SACERDOCE DANS L'ÉGLISE

Certes, l'Église divine est incarnée. Elle a besoin d'une organisation humaine et d'une discipline. Mais, la puissance du Sacerdoce ne gêne en rien le gouvernement de l'Église qui est bon et nécessaire comme est bon et nécessaire le pouvoir dans toute société organisée. Le Christ a dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (in Saint Marc 2: 27), afin de montrer la primauté de la dignité de l'homme créé à l'image de

Dieu sur les institutions, même divines, lorsqu'elles sont détournées de leur vrai sens par les hommes pécheurs. Eh bien, de même, la hiérarchie a été faite pour l'Église et non l'Église pour la hiérarchie. La primauté de Dieu l'emporte sur les rouages nécessaires à la bonne marche de Son Église, ces rouages qui sont et doivent rester au service de la Vie divine et du Salut des hommes.

SURMONTER LA CONFUSION
ENTRE SPIRITUEL ET TEMPOREL

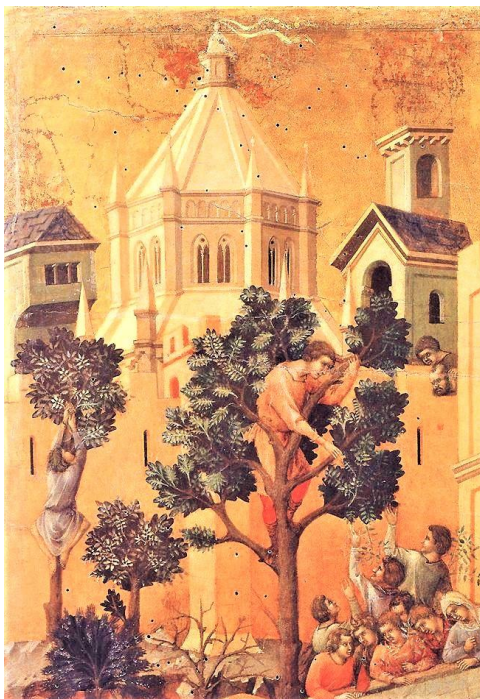
En réalité, tout vient d'une confusion entre le spirituel et le temporel. La surmonter consiste à rétablir la primauté de Dieu sur les institutions et la primauté de la sainteté sur les compromissions.

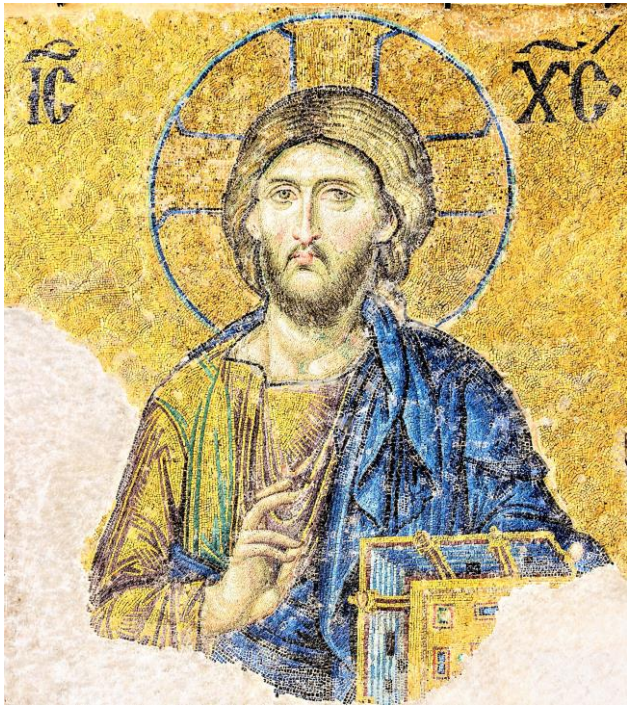


La primauté de Dieu sur les institutions vient en premier. Le problème sera résolu en remplaçant la confusion qui règne entre les deux domaines, spirituel et temporel, par leur distinction, puis en substituant la primauté donnée à la fonction structurelle (et donc à l'humain) par la primauté du spirituel sur le temporel.

Dans l'ordre temporel, parce que l'Église est incarnée et vit dans le monde, il existe une hiérarchie pour la structure de l'Église. Cette hiérarchie part du Pape institué par Jésus-Christ. Ensuite, selon le développement de l'Église, se sont créés des diocèses et des paroisses à la tête desquels une autorité a été instituée pour que les divers éléments de l'Église soient reliés comme dans un corps humain. Ces éléments structurels nés des circonstances apportent son dynamisme à l'Église par leur dimension organique. Ils sont intégrés dans une hiérarchie nécessaire et bienfaisante qui part du Pape et s'étend aux évêques dans les diocèses, aux Abbés dans les monastères, et à toutes les autorités dans la structure de l'Église selon le modèle de l'unité de commandement donné par le Christ dans l'Évangile : une personne, à la fois visible et responsable, à la tête de chaque circonscription.

*L'Entrée à
Jérusalem
(détail)
Duccio di
Buoninsegna
Zachée
dans l'arbre*





Jésus Pantocrator, Basilique Sainte Sophie,
Mosaïque de la Déisis XIII

Le gouvernement et la hiérarchie sont la colonne vertébrale de l'Église. C'est indispensable une colonne vertébrale pour qu'un corps tienne debout et se meuve librement. Mais, c'est néanmoins secondaire par rapport à l'âme qui habite ce corps.

Dans l'ordre divin, parce que l'Église est divine, il existe un seul prêtre, Jésus-Christ, qui revêt de Son Sacerdoce Ses apôtres le soir du Jeudi Saint. Et ceux-ci, après la Pentecôte, transmettent ce Sacerdoce issu du seul Christ Jésus aux hommes qui deviennent prêtres et qui, à leur tour, transmettent cette mission divine à d'autres hommes. Le Sacerdoce du Christ (comme la Maternité surnaturelle étudiée plus tard) existe pour la Vie divine de l'Église. Ce Sacerdoce étant spirituel, il ne saurait dépendre d'une hiérarchie structurelle. Le Sacerdoce vient en premier et revêt tous les prêtres quelles que soient leurs fonctions dans l'Église, gouvernementale, enseignante, pastorale... Car la Révélation de Dieu et la Doctrine de l'Église sont claires en ce qui concerne les domaines spirituel et temporel : l'unité du spirituel et du temporel s'accompagne toujours de la primauté du spirituel sur le temporel.

L'erreur a consisté à faire dépendre la puissance du Sacerdoce de la place dans une hiérarchie. Or, la puissance du Sacerdoce dépend de la volonté du Père et non de la volonté des hommes.



La primauté de la sainteté sur les compromissions se révèle tout aussi nécessaire. Pour reconstruire l'Église, le Sacerdoce doit donc retrouver sa place première et sa puissance de Vie. Car, plus la

confusion s'accroît entre le Sacerdoce et le pouvoir, comme le confirme l'ambition toujours plus affichée d'une « sacramentalité des évêques », par exemple, et plus le pouvoir - terrestre, visible et propre à la réalisation de toutes les ambitions humaines et matérielles - s'étend aux dépens du Sacerdoce. Quand sont en compétition la puissance et l'amour, les biens temporels visibles et immédiats et les biens spirituels invisibles et éternels, c'est la puissance visible, celle qui donne les honneurs, qui l'emporte dans l'esprit de la majorité des hommes.

La reconstruction de l'Église passe donc, en premier par la plénitude du Sacerdoce donnée et reconnue au prêtre, ensuite par la distinction du spirituel et du temporel : la montée dans la hiérarchie n'impliquant aucune différence dans la plénitude du Sacerdoce donnée une fois pour toute, enfin par la primauté du Sacerdoce sur le gouvernement, du spirituel sur le temporel, à l'exemple de ce que décrit Saint Paul dans sa liste des fonctions à l'intérieur de l'Église où le gouvernement ne se situe qu'à la septième place (1 Corinthiens 12: 27-28). Retrouver le sens du vrai, remonter au niveau de Dieu et accueillir en plénitude l'Amour de Dieu : voilà les trois conditions nécessaires à la reconstruction du Sacerdoce dans l'Église.

Ces trois conditions réunies pourront donner naissance à deux premières réformes dont l'accomplissement dépendra de la volonté de regarder et de suivre le Christ.



Première réforme :
Abandon de la collégialité pour une
unité de commandement

En premier, il est vital de retrouver une structure fondée sur la Parole du Christ dans l'Évangile et d'abandonner la collégialité, qui n'apparaît que dans les périodes de crise de l'Église, pour retrouver l'unité de commandement qui empêche le secret des décisions prises en petit comité et rend le chef responsable devant tous.



Deuxième réforme :
Abandon du pouvoir absolu pour un
pouvoir limité, à tous les niveaux

De façon aussi vitale, il est nécessaire que l'autorité, quelle qu'elle soit, abandonne tout pouvoir absolu. D'une part, l'arbitraire doit être combattu comme contraire à l'esprit du Christ qui doit seul régner dans l'Église. La consultation doit toujours précéder la prise de décision et la défense doit toujours être respectée. D'autre part, l'étendue du pouvoir

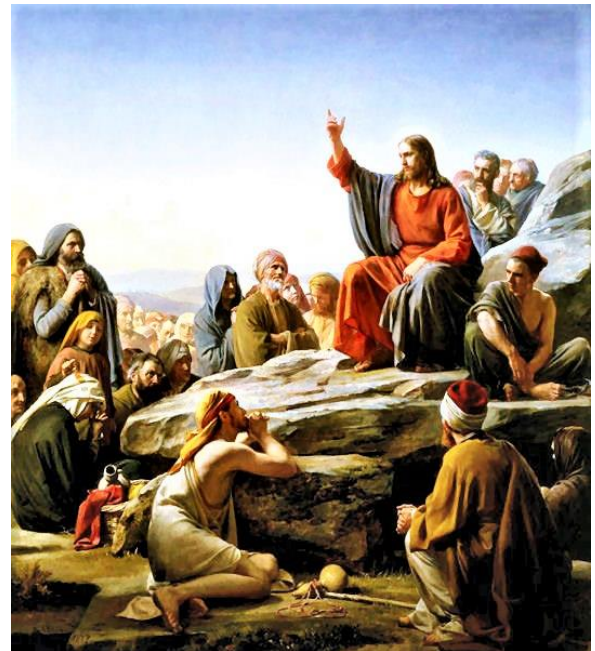
des autorités doit revenir à de justes proportions et connaître des limites pour favoriser la croissance de la Vie divine dans l'Église.

Pour avancer un exemple parmi d'autres, la stabilité des prêtres dans les paroisses issue du Concile de Trente opposait un frein au pouvoir de l'évêque qui ne pouvait ainsi « muter » un prêtre selon son bon plaisir. Cet obstacle au pouvoir absolu des autorités a disparu pour le plus grand malheur des prêtres et des fidèles. Car il est impossible à un prêtre de produire des fruits dans une paroisse sans s'enraciner d'abord. Et cela demande du temps. Comment construire quand, d'un trait de plume, l'autorité peut renvoyer le prêtre ailleurs comme un pion, dans une autre paroisse où il devra de nouveau se faire accepter avant d'être encore expédié plus loin, voire dans un bureau. Et le problème se présente avec la même acuité pour les moines et les moniales. Il ne faut pas s'étonner que certains prêtres présentent des troubles graves, car tout être humain a besoin d'une famille. La famille du prêtre c'est la communauté paroissiale. La famille du moine ou de la moniale, c'est son couvent.

Il n'est pas normal que des prêtres, que des moines, vivent dans la peur parce que l'évêque du diocèse, ou l'autorité de la Fraternité ou le supérieur de la congrégation ont tout pouvoir sur eux - car encore une fois tout le monde est atteint par cet absolutisme sans pitié qui se cache sous des prétextes divers. Il n'est pas normal que certains évêques, que certains supérieurs séculiers ou réguliers, ne demeurent que le temps de monter dans la hiérarchie pour faire carrière ou de défaire systématiquement le travail d'initiatives bénéfiques, puis s'en aillent après avoir semé la désolation dans la circonscription dont ils avaient la charge, en toute impunité.

Ayant vécu dans différentes régions, je peux témoigner de la souffrance des prêtres, de la colère et de la souffrance des fidèles qui finissent, pour un nombre toujours plus élevé, par abandonner toute pratique. Bien des causes expliquent la désertification des églises, mais la désertification de l'esprit d'amour dans l'Église en constitue une des plus criantes.

Les chefs doivent servir. Faut-il rappeler encore et encore la Parole du Christ dans l'Évangile à propos de la hiérarchie ? « Vous savez que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. (26) Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, se fera votre serviteur, (27) et celui qui voudra être le premier



Le sermon sur la montagne, Carl Heinrich Bloch (1834-1890), 1865-79, Copenhague, chapelle du Palais de Frédérikborg

d'entre vous, se fera votre esclave. (28) C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie en rançon pour la multitude » (In Saint Matthieu 20: 25-28). À la suite de la Révélation du Christ, l'Église a élaboré la doctrine de droit naturel sur le pouvoir dans la cité qui a apporté aux hommes tous les ingrédients pour asseoir un régime de liberté, quelle que soit sa forme, royale ou démocratique - même si l'Église donne sa préférence au régime mixte réunissant les qualités des trois régimes simples : royal, aristocratique et démocratique. Entre le Moyen Âge et l'époque classique, seule, elle a construit une synthèse qui définit l'autorité dans la liberté, le caractère relatif du pouvoir au niveau des hommes et la résistance à la tyrannie pour mettre fin à un pouvoir destructeur en vue de le remplacer par une autorité légitime et responsable d'une reconstruction du bien commun. Cette doctrine est tellement solide que même les hommes extérieurs à l'Église se voient obligés de puiser dedans à chaque fois qu'ils veulent accorder à leur tour autorité et liberté, comme Thomas Jefferson qui la reprend point par point dans la Déclaration d'indépendance américaine, à l'exception de l'appel au Pape, évidemment, puisqu'il est Protestant.

Comme il serait bon que les hommes d'Église s'inspirent de l'Évangile et puisent dans cette doctrine pour transformer le pouvoir absolu et arbitraire du clergé qui règne dans les époques de crise en une véritable autorité dans la liberté, à la fois forte et limitée dans le cadre de la volonté de Dieu pour favoriser l'épanouissement de tous les talents dans l'Église.

SURMONTER LA CONFUSION ENTRE SACERDOCE ET EXERCICE DU SACERDOCE

En réalité, c'est la confusion entre spirituel et temporel qui est à l'origine de la confusion qui règne à propos du Sacerdoce.

L'Abbé Robert Largier avait coutume d'expliquer que le Sacerdoce est plénier en tout prêtre quelle que soit sa fonction et sa place dans la hiérarchie, prêtre diocésain, moine ou évêque. Il est simplement bridé dans les prêtres, comme on bride une voiture, pour des raisons de structure et de paix dans l'Église. Mais dès l'ordination, c'est du Sacerdoce suprême du Christ que le prêtre est revêtu. Pour cette raison, tout prêtre a la plénitude du Sacerdoce.

L'évêque, lui, a la plénitude de l'exercice du Sacerdoce. La preuve en est donnée par le fait que le prêtre a la possibilité de donner le sacrement de la confirmation avec la permission de l'évêque. Cela signifie que le prêtre a déjà la puissance d'administrer ce sacrement, même s'il n'en a pas la permission de lui-même. Imaginons que l'évêque donne la permission à une personne qui n'est pas prêtre, cette personne pourra prononcer les paroles et accomplir les gestes, aucun sacrement ne sera donné parce que le sacrement ne dépend pas de la permission de l'évêque, mais de la puissance de Dieu. Il n'en est pas de même du prêtre. Même s'il est entravé pour des raisons structurelles et doit attendre l'approbation de l'évêque pour administrer ce sacrement, le prêtre peut exercer ce pouvoir valablement et légitimement parce qu'il en disposait depuis son ordination.

La raison de cette confusion entre Sacerdoce et exercice du Sacerdoce s'explique par la tentation de l'absolutisme du pouvoir dont une des manifestations se reconnaît à la confusion entre l'exercice et la propriété d'une mission.

L'histoire des idées politiques en donne un exemple parallèle avec la doctrine de l'absolutisme royal qui fait descendre le pouvoir absolu au niveau de l'homme pour le rendre plus efficace, alors que dans la Doctrine de l'Église, le pouvoir absolu n'existe qu'au niveau de Dieu. Selon cette doctrine, la souveraineté, ou pouvoir suprême, n'appartient à personne. Plénière en Dieu, elle est partagée au niveau des hommes entre le peuple qui en garde le dépôt et le gouvernant à qui le peuple en remet l'exercice selon le principe du consentement, soit par hérédité, soit par élection. Le partage entre deux éléments distincts provoque *ipso facto* la relativité du pouvoir humain. Le consentement fait naître les limites à ce pouvoir dans la cité.

Au Moyen Âge pour cette raison, le souverain se considérait comme usufruitier du pouvoir. À l'époque classique qui voit le développement de la doctrine absolutiste, alors qu'ils n'en ont toujours que l'exercice pour la Doctrine de l'Église, les rois absolus se veulent propriétaires de ce pouvoir suprême qui vient de Dieu, ce qui leur permet de justifier un pouvoir absolu sur leurs sujets. Les conséquences en avaient été prédites par Saint Robert Bellarmin. Si un homme peut s'approprier le pouvoir suprême, pourquoi ne pas l'attribuer à d'autres ? Dans la continuité de l'absolutisme du pouvoir et en le renforçant même, la révolution française, sans en expliquer son origine, décerne cette souveraineté au peuple, qui pourtant n'est pas plus propriétaire du pouvoir que ne l'était le roi ; souveraineté de la nation dans l'article 3 de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, puis souveraineté du peuple en 1793. On passe ainsi de la souveraineté du roi à la souveraineté du peuple en confondant toujours la propriété et l'exercice. Or, le gouvernant, roi ou peuple, exerce la souveraineté mais n'est pas propriétaire de cette souveraineté, ni ne se confond avec elle.

La même erreur due à la même source humaine de l'absolutisme, se reconnaît dans la théorie des évêques « successeurs des apôtres ». Cette notion découle d'une déviation issue du péché originel et de deux des trois concupiscences, l'esprit de possession - la volonté de posséder, de s'approprier - qui est lié à l'esprit de domination : « **Qui est le plus grand ?** ».

Le prêtre est revêtu du Sacerdoce, mais il n'est pas le Sacerdoce lui-même. Seul le Christ est LE Sacerdoce. Le prêtre peut exercer la puissance du Sacerdoce dont il est revêtu, mais il n'est pas propriétaire du Sacerdoce. Le prêtre ne peut donc disposer du Sacerdoce selon sa volonté personnelle, mais selon la volonté de Dieu. Dieu seul EST réalité.



Le dernier repas, Simon Ushakov, 1685

La volonté personnelle de l'homme n'est qu'illusion. Elle peut tromper les hommes. Elle ne peut engager Dieu qui reste fidèle à la réalité.

L'évêque a la plénitude de l'exercice du Sacerdoce pour des raisons historiques et pratiques. Il fut même un temps par exemple où seul l'évêque avait le droit de prêcher. Les circonstances historiques expliquaient cette tradition qui s'est éteinte du fait de la survenance d'autres circonstances historiques. Il ne faut pas confondre la substance du Sacerdoce qui est plénière, parfaite, éternelle, et l'exercice du Sacerdoce qui est lié aux accidents et aux circonstances. Que l'exercice du Sacerdoce soit restreint pour le bien de l'Église peut s'accorder avec la volonté de Dieu. Par exemple, le fait de conférer le sacrement de l'ordre doit être réglementé afin d'éviter,

autant que faire se peut, l'entrée parmi les prêtres d'éléments malsains.

Mais l'exercice n'est pas absolu au niveau de l'homme. Il est relatif par rapport à la seule réalité divine et à la seule volonté divine. L'exercice est donné à l'homme, non pour satisfaire sa volonté personnelle, mais pour accomplir la volonté de Dieu. Le fait que le Sacerdoce soit voulu par Dieu signifie qu'il a une fonction nécessaire dans l'Église, et que cette fonction ne peut être exercée que par celui qui est revêtu du Sacerdoce. Donc, un prêtre qui a la mission de transmettre la Vie divine par les sacrements ne peut pas en disposer selon son bon plaisir et décider, soit qu'il « possède » plus de Sacerdoce que ses frères, soit qu'une personne non revêtue du Sacerdoce exercera la mission du Sacerdoce à sa place.



LE PRÊTRE, C'EST LE CHRIST DANS L'ÉGLISE

En réalité, le Sacerdoce du Christ est donné en plénitude à l'homme à qui a été conféré le sacrement de l'Ordre. Ou un homme est prêtre, ou il ne l'est pas. **« Que votre Oui soi oui, que votre non soit non, tout le reste est du démon »** (in Saint Matthieu 5: 37).

Le prêtre, c'est le Christ dans l'Église. Pour cette raison et quelle que soit sa place dans la hiérarchie ou sa fonction, le prêtre doit répondre à deux exigences pour être, en toute loyauté, le Christ dans l'Église.



LE PRÊTRE, VISIBLEMENT LE CHRIST DANS L'ÉGLISE : LE SIGNE D'UN ÊTRE À PART

De façon matérielle déjà, visuellement, il est bon que le prêtre soit reconnu par tous comme étant le Christ dans l'Église. Les pauvres gens ont besoin de cette présence du Christ qui leur rappelle l'amour de Dieu pour eux. Dieu qui vient vers les hommes pour les amener vers Dieu. Ils ont besoin de savoir que des hommes ont répondu à cet appel de Dieu et se sont volontairement mis à part pour le service de tous.

Saint Alexandre Sauli disait, à propos de l'habit du clergé, qu'il était **« le signe de la disposition et de l'ornement de l'homme intérieur »** (cité par l'Abbé François-Joseph Casta in *Mémorial des Corses*, T. 2). Et c'est très vrai. L'habit porté par le prêtre doit donc être en rapport avec sa mission. Un signe distinctif est nécessaire, un vêtement qui met le prêtre « à part ». C'est un acte de charité pour tous les pauvres gens qui ont soif et faim de Dieu. Le plus simple comme toujours consiste à suivre le Christ. L'habit du prêtre, c'est la robe longue du Christ, comme la porte les prêtres et les moines orthodoxes et certains prêtres catholiques. Cette tunique longue est présente tout au long des Livres de la Bible. Elle est le vêtement sacerdotal que porte le grand prêtre dans l'Ancien Testament, notamment Josué dans le livre de Zacharie (3: 4). Elle est le vêtement sacerdotal que porte le Christ durant Sa vie terrestre, celui que les soldats ne déchirent pas (in Saint Jean 19: 23-24). Elle est le vêtement sacerdotal que porte le Christ en gloire dans la vision de Saint Jean dans l'Apocalypse (1: 13).

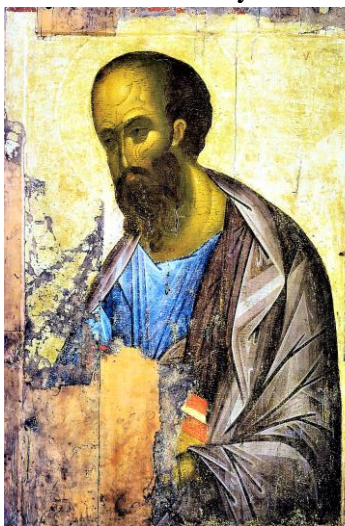


Transfiguration, Fra Angelico
Jésus revêtu de la tunique longue du grand prêtre

LE PRÊTRE, SPIRITUELLEMENT LE CHRIST DANS L'ÉGLISE : LA CHASTÉTÉ

Reconnu comme tel par un habit qui manifeste sa mission, le prêtre doit également être spirituellement le Christ dans l'Église, ce qui implique la chasteté ; la chasteté et non le seul célibat. Il ne suffit pas de n'être pas marié. Le prêtre doit être chaste, dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses gestes. Alors, il approchera de son modèle, le Christ, et aura la force pour le suivre en tout et donner la lumière et la chaleur de Dieu à l'Église. Les prêtres concubinaires ont toujours vécu leur situation comme une blessure et la charité consiste à les aider à surmonter cette faiblesse pour leur rendre leur liberté de suivre leur vocation en tout.

Pour les prêtres qui manqueraient à la chasteté envers une personne contre son gré, l'avertissement du Christ est solennel : « ...si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en Moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer [...] Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ; car Je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de Mon Père qui est aux cieux » (in Saint Matthieu 18: 6, 10). Le Christ promet l'Enfer, « la géhenne », à ceux qui refusent de surmonter une telle tentation (v. 8-9). Pour autant, si un prêtre tombe et subit son châtiment terrestre, ce n'est pas au monde de l'écraser. Il est toujours temps pour le pire des criminels qui accepte le châtiment de revenir vers Dieu comme le bon larron qui expie sa faute sur la croix : « Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes » (in Saint Luc 23: 41). Un Chrétien approuve la sanction et le juste châtiment, non la vengeance sans fin ni la haine qui ne s'éteint pas. Tout être humain garde sa dignité dans la pire déchéance, conserve jusqu'au bout la possibilité du repentir et de la conversion qui provoque l'appel à Dieu : « Jésus, souviens-toi de moi, quand Tu viendras dans Ton royaume » (v. 42).



Saint Paul
Andrei Roublev
1410-1420
Cathédrale
de la Dormition
sur Gorodok

La chasteté est demandée par le Christ dans l'Évangile. Dans le chapitre 19 de l'Évangile selon Saint Matthieu, le Christ expose l'exigence de la chasteté pour certains fidèles appelés à servir Dieu en raison de leur mission : « ... il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux. Que celui qui est capable de comprendre, comprenne » (in Saint Matthieu 19: 11-12. Voir l'explication de ce passage, in *Unité-Re-trouver le sens de Dieu*, pages 51-52).

Et, même si le message, pourtant clairement repris par l'évangéliste, est trop contraire à la mentalité de l'époque pour que les apôtres osent suivre le Christ et demander un tel sacrifice à ceux qui se destinent à servir l'Église - ainsi que le regrette Saint Paul quand il écrit : « je voudrais que tout le monde fût comme moi » (1 Corinthiens 7: 7) -, néanmoins, la chasteté correspondant à la volonté de Dieu, l'évolution vers le célibat des prêtres progresse dans l'Église comme une compréhension toujours plus grande de la connaissance de la vérité sur Dieu.

La chasteté du prêtre, c'est aussi la condition *sine qua non* pour être « tout à tous » comme l'affirme l'apôtre Paul (1 Corinthiens 9: 22). Elle donne au prêtre la liberté de servir l'Église : la liberté surnaturelle à l'égard de tous comme la liberté naturelle par le temps donné « sans partage au Seigneur » (1 Corinthiens 7: 35).



Visibilité et chasteté pour tout prêtre, service de Dieu pour tout prêtre, plénitude du Sacerdoce pour tout prêtre, quelle que soit sa mission dans l'Église, parce que le Sacerdoce c'est le Christ dans l'Église.

La hiérarchie, elle, c'est la servante du Christ et de l'Église dont la mission vitale consiste à assurer l'avance sur le chemin de la connaissance de la vérité sur Dieu à tout le Peuple de Dieu. L'Église a toujours su avancer sur le Chemin du Christ parce que le Magistère a posé les bornes pour baliser ce Chemin. L'Église a besoin du Magistère pour demeurer et pour avancer avec sûreté sur le Chemin de Dieu « vers la vérité tout entière » (in Saint Jean 16: 13). Mais les membres du Magistère ont besoin de se dépouiller de tout orgueil, de toute compromission, de toute faiblesse pour garder l'Église sur le Chemin de Dieu. Rendre la primauté à la volonté divine protégera le Magistère des tentations cléricales, le maintiendra dans le cadre du service de Dieu et le gardera fidèle à l'Esprit de Dieu dans l'Église.*

À suivre



MÉDITATION

L'ANNONCIATION

Abbé Julien Bacon†

À l'occasion de l'assemblée générale de l'association UNITÉ que l'Abbé Julien Bacon a honoré de sa présence durant de longues années, il ne manquait jamais d'offrir une méditation sur un point de la Révélation. En ce 17 mars de l'an 2000, ce prêtre, alors Prieur général de l'Opus Sacerdotale, docteur en Histoire religieuse et enseignant en théologie morale et pastorale, a choisi l'Annonciation.

« OREMUS »

Vous connaissez certainement ces magnifiques tableaux, ces poèmes, tout ce qui a été fait à propos de l'Annonciation, une scène d'une beauté grandiose et simple en même temps, qui a profondément marqué le cœur chrétien. Fra Angelico, comme Louis Mercier, et je pense à l'Annunciata, cette église de Florence qui est si belle et dans laquelle tant de florentins viennent se recueillir.

« Nous vous en prions Seigneur, répandez votre grâce en nos âmes, et puisque le message de l'Ange nous a fait connaître l'Incarnation de Jésus-Christ Votre Fils, faites que Sa Passion et Sa Croix nous conduisent au triomphe de la Résurrection ».

C'est la prière de la postcommunion du jour de l'Annonciation ; et remarquez le lien qu'il y a entre les grands mystères de notre foi. **On ne peut pas séparer les mystères de la Foi.** Suivons l'Évangile avec notre simple Foi chrétienne.



« JE VOUS SALUE, PLEINE DE GRÂCE »

L'Ange s'est penché et il a dit : « Je vous salue, pleine de grâces ».

Remarquons là l'infinie délicatesse de Dieu qui respecte les personnes : savoir dire bonjour.

L'enfant sait dire bonjour ! J'en suis frappé. Je vais tous les jours chercher mon pain chez mon boulanger et une quantité d'enfants me disent bonjour... Les parents ne le font pas ...et les instituteurs l'oublient de leur côté.

À ces mots, Marie fut bouleversée. Comme tous les juifs pieux, elle attendait la réalisation de la Promesse. Elle attendait la venue du Verbe de Dieu, de la Parole de Dieu. Mais la Parole était déjà dans son cœur parce que Marie était tout écoute de la Parole de Dieu. La primitive Église ne s'y est pas trompé qui a voulu la fête de la Présentation de l'enfant Marie au Temple. L'offrande d'un cœur d'enfant, qu'aucune ombre ne vient ternir, qu'aucune tache ne vient souiller et qui, dans un élan spontané, vient se donner.



Annonciation, Fra Angelico, 1433

Générosité sans défaillance, mise au service du Très-Haut. Nourrie de la Parole de Dieu, comme tous les enfants de son époque, mais atteinte au plus profond d'elle-même par cette Parole, à cause de cette perméabilité primitive que le péché n'a pas effleurée. Immaculée Conception ! « Tota pulchra es o Maria » chante la Liturgie, « Et macula non est in te » : « Tu es toute belle, ô Marie, il n'y a pas de tache en toi ». Au point de départ se place cette pureté totale qui entraîne une disponibilité totale. Et Jésus reprendra : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». Notre disponibilité à la Parole de Dieu. Je n'insiste pas...



« ECCE ANCILLA »

« Voici la Servante ». Voici la chose de Dieu. Ma vie, c'est de voir Dieu face à face ; alors, la vie est contemplation et acte. Voir Dieu afin de Le projeter sur le monde : l'être et la source de l'agir... Marie a su s'arrêter et se taire. Elle a pu entendre et voir. Voir, non pas de la vue, des yeux, mais du regard. Vous savez, le regard, celui de l'homme au premier matin de la Création, avant que son péché ne lui ait ouvert les yeux ; ce regard qui faisait que l'homme pouvait converser avec Dieu, dans le jardin de Dieu. Marie, parce qu'elle est immaculée a conservé ce regard. Alors, ayant conservé le regard, elle peut voir les choses de Dieu. Elle est saisie par la Parole et la Parole a pu la façonner et la combler. Et la pureté de

Marie, et la virginité de Marie, devient féconde. Elle a dit : « **je suis la servante** », celle qui sert, celle qui est faite pour servir. Alors, en elle s'accomplit l'achèvement de la Création : la re-Création. Elle devient le premier tabernacle de l'Alliance Nouvelle que Dieu va sceller avec la Création. Le lieu, comme le lieu géométrique ou le lieu historique, où la verticalité du temps de Dieu va rencontrer l'horizontalité du temps des hommes, pour réaliser la Rédemption. Chaque fois que je parlais de cela à mes élèves, ils me disaient : « *la Croix* ». **La Rédemption : la rencontre entre la verticalité du temps de Dieu et l'horizontalité du temps de l'homme, dans le cœur de Marie.**

Alors l'homme peut se lever, le printemps peut s'éveiller car, quelle que soit l'heure du jour, quelle que soit la saison, c'est un matin qui s'épanouit et un printemps qui fleurit puisque c'est un monde nouveau qui commence. Le vieux monde est re-créé. **L'Église est conçue avec Marie et Jésus.** Rappelez-vous la prière de l'Offertoire, au moment où le Prêtre met la goutte d'eau dans le calice : « **Ô Dieu, qui d'une façon merveilleuse avez créé la nature humaine, et d'une façon plus merveilleuse encore l'avez re-créée, accordez-nous par le mélange de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de Celui qui a revêtu notre humanité** », là, à l'Annonciation.

Mais Dieu respecte la liberté de ses enfants. Comme au premier matin de la création, Il laisse la possibilité du choix. Marie pouvait choisir un amour humain légitime.



« COMMENT CELA SE FERA-T-IL, PUISQUE JE NE CONNAIS POINT D'HOMME ? »

Elle pose la question : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ».

Dans le sens fort, biblique. Ève avait regardé Adam, mais ils se sont détournés de l'Arbre de la Vie. Ils furent éblouis tous deux et leur amour s'est enfermé dans la chair. Ils ont voulu en être les seuls maîtres ; ils se sont repliés sur eux-mêmes ; ils ont refusé ce retour d'amour au Créateur ; le cœur s'est fermé. Il n'y a pas eu d'Offertoire, et par le fait même il ne peut pas y avoir de Consécration. Le matin de la Création est une Messe ratée. Ils ont eu le monde qu'ils avaient choisis alors, mais ce monde fut enfermé dans l'opacité. Ils ont perdu le regard, ils ont perdu la transparence du premier matin et ils ont reçu leurs vêtements de peau.

Et ce monde s'est acheminé vers la mort et la corruption du tombeau.



Visitation, Fra Angelico, détail

« FIAT MIHI SECUNDUM VERBUM TUUM »

« Qu'il me soit fait selon votre parole ». Marie a levé les yeux et elle a dit « *Oui* ». Un oui sans réserve et sans condition. Un « *Oui* » qui engage toute sa vie et la vie du monde. Elle s'est offerte pour servir le Rédempteur. Le sein de Marie, son sang, sa chair deviennent les premiers oblats, et les épousailles divino-humaines viennent les consacrer. La Présence éternelle descend dans notre histoire et le plus beau poème d'amour du monde est en train de s'écrire.



« ET VERBUM CARO FACTUM EST »

« Et le Verbe S'est fait chair ». La Parole de Dieu est déjà au cœur de Marie. Toute sa vie était prière parce que nourrie de cette Parole, liée à cette Parole, tellement liée à la Parole de Dieu que tout naturellement, tout surnaturellement, la Parole prend chair en son sein, en dehors des lois des hommes, des règlements des hommes, des concepts humains qui sont les fruits du péché... Marie est antérieure au péché. Elle est la petite fille que le péché n'a pas touché. Aussi l'Amour en elle est tout puissant.



« L'ESPRIT SAINT LA COUVRIE DE SON OMBRE »

L'Amour commun du Père et du Fils recouvre Marie et façonne son cœur. Elle devient le sanctuaire de l'Esprit Saint qui rend sa virginité féconde et réalise en elle les épousailles de Dieu avec l'humanité. « **O admirable commercium** » dit Saint Léon, « **Ô échange admirable** », dans lequel le Créateur vient prendre la nature humaine pour que cette nature humaine soit divinisée. Car on n'en parle pas de cela, ce grand mystère... Le mystère de la Sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption... et le mystère de notre Sanctification.

À nous aussi, Dieu nous offre de S'enfanter en nous. Est-ce que nous sommes nourris de la Parole de Dieu ou bien nourris des bavardages du monde ?

La Théotokos
La Mère de Dieu
(la Vierge et
l'Enfant Jésus)

Basilique Sainte Sophie
Mosaïque de l'abside



Quand nous avons dit « *Oui* », à qui s'adresse notre « *Oui* » ? À Dieu ou au monde ? La Parole de Dieu est-elle suffisamment dans nos cœurs pour que notre vie devienne contemplation et engendre notre agir ? Ma vie, c'est, pour moi aussi, de voir Dieu face à face. Mais je dois d'abord, comme Marie, être aux écoutes de la Parole de Dieu. Appelé à mon tour par l'Amour à donner une réponse d'amour, devenir participant de la Divinité de Celui qui n'a pas dédaigné d'être participant de notre humanité. Le mystère de notre divinisation prend source au jour de l'Incarnation. L'Église, Corps mystique, née dans le sein de Marie. Fils d'Adam, je dois devenir fils de Marie pour être fils de Dieu.

Une mère en effet ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Le « *Oui* » de Marie au jour de l'Annonciation intéresse l'humanité tout entière. Cela a constitué l'événement le plus décisif de l'histoire du salut. Donc, dans l'Annonciation apparaît l'essence de l'apostolat chrétien, la mission de Dieu et la réponse affirmative de l'homme à accepter le service. Mon « *Fiat* », mon



oui inconditionnel, permet-il au Verbe de Dieu de S'enfanter en moi ? Suis-je, comme Marie, porteur de la Parole ? Ma présence en ce monde, est-elle transparence de Dieu ? Pour cela, il me faut retrouver le regard ; et pour retrouver le regard, il faut retrouver la pureté, la limpidité, le sourire de l'enfance. « **Le monde appartient aux enfants** » disait Bernanos, et **tous les saints furent des enfants**. Tous les saints sont ceux qui ont retrouvé l'esprit d'enfance ; et si nous suivons Bernanos, nous voyons, avec sa description de Jeanne, de Thérèse en particulier, et de quantité d'autres, l'enfance qui fera frémir les vieillards, et qui va faire tomber l'arrogance du monde. **L'enfance, c'est Marie dans toute sa beauté.**



« SANCTA DEI GENITRIX »

Mère ! Ce mystère du rosaire m'invite à vous confier toute ma vie d'apôtre, de prophète, de témoin. Tous ces appels que votre Fils m'adresse chaque jour, tous ces élans d'amour pour la construction du Royaume, vous confient aussi tous les appels qui couvrent la terre. Tous ceux qui ont été choisis pour porter la Bonne Nouvelle qui hésitent, qui doutent ou qui n'entendent pas... Que tous, Prêtres ou laïcs entendent et répondent. Qu'il sachent dire « *oui* » chaque jour au don de soi, et restent dans la Lumière. Qu'ils engendrent le Rédempteur et diffusent Sa Lumière... Vous confier, Mère, les pères et les mères de familles, qu'ils disent « *oui* » au véritable Amour, « *oui* » à l'enfant qui doit naître, « *oui* » encore, si Dieu le leur demande, pour Son service. Donnons, Mère, de rayonner, là où nous sommes et priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*

UN LIVRE POUR L'ÉGLISE DU CHRIST

« UNITÉ - RETROUVER LE SENS DE DIEU »

13 octobre 2021, 411 pages - Bibliographie - Index - Table des matières

Cet ouvrage, *Unité*, a pour but d'aider à rebâtir l'Église sur le Christ. Aux questions récurrentes qui sont restées sans réponse satisfaisante : *chasteté des prêtres, place de la femme dans l'Église, unité des chrétiens, cléricalisme, laïcisme, "opposition" clergé/fidèles*, sont apportées dans cet ouvrage des réponses fondées sur la Parole de Dieu qui s'intègrent dans une synthèse nécessaire à la compréhension de la situation actuelle.

Livre d'Espérance, *Unité* rappelle à tous les Chrétiens qu'une reconstruction de l'Église est toujours possible par le moyen de l'unité, à la condition que ce soit sur le seul fondement qui est le Christ comme l'écrit Saint Paul dans sa 1^{ère} épître aux Corinthiens (3, 11) :

"De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ"

Commande PAR COURRIER,

COMMANDER à Association UNITÉ - 38 quartier Marcassu - 20225 Cateri

Avec Prénom, Nom, Adresse du destinataire

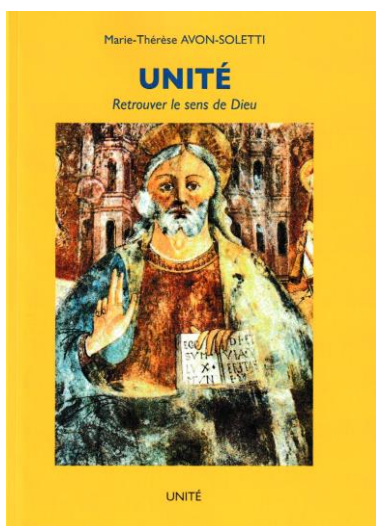
Chèque à l'ordre de : UNITÉ,

Prix : 20 €

Frais de port : 5 €

Quantité :

Total :



CONNAISSANCE DE L'ART

JÉSUS GUÉRIT LE PARALYTIQUE À LA PISCINE DE BETHESDA (IN SAINT JEAN 5: 1-9)



Jean Restout
(1692-1768),
Arras, Musée
des beaux-arts

Joseph Marie Vien
(1716-1809)
Marseille Musée
des Beaux-arts

L'ange est présent



Le paralytique au centre parle au Christ

Dialogue entre le Christ et le paralytique
au milieu de la foule des infirmes



Dialogue entre le Christ et le paralytique devant d'autres infirmes



Ferraù Fenzoni (1562-1645)
Le Christ au centre est perdu
parmi la foule des infirmes



Murillo, 1670

Le Christ au centre dialogue
avec le paralytique devant les apôtres

←Basilique du Vœu National consacrée au Sacré-Cœur, Quito, Équateur, vitrail



Cathédrale St Maclou - Pontoise 95

Le paralytique explique son problème au Christ



Pieter van Lint, 1640

Le miracle accompli, l'homme prend son grabat et se lève

« SOMMAIRE »

- page 1 - Révélation : « Je suis doux et humble de cœur »
- page 2 - Spiritualité : « Jésus Sauveur », Abbé Robert Largier
- page 7 - Morceaux choisis : « Unité, Le Sacerdoce du Christ dans l'Église (3) », Marie-Thérèse Avon-Soletti
- page 13 - Méditation : « L'Annonciation », Abbé Julien Bacon
- page 15 - Lu, vu, entendu : « Un livre pour l'Église du Christ : Unité – Retrouver le sens de Dieu »
- page 16 - Connaissance de l'Art : « La guérison du paralytique à la piscine de Bethesda »